Toulouse. Halle-aux-Grains. 13 mai 2011. Saint-Saëns : Samson et Dalila. Elena Bocharova, Ben Heppner, Nicolas Testé… Orchestre National du Capitole. Tugan Sokhiev, direction

Les concerts de **Tugan Sokhiev**, proposant en version de concerts des opéras sont de plus en plus prisés. Cette année en deux concerts à Toulouse, un à Paris Salle Pleyel et une radiodiffusion prévue sur France Musique, c'est un très large public qui pourra juger des qualités du jeune chef ossète et sa phalange toulousaine. Après un succès magnifique à l'Opéra Comique pour *les Fiancailles au couvent* de Prokofiev après le Capitole, on sait les qualités théâtrales de Tugan Sokhiev. Elles sont aussi présentes en salle de concert que dans une fosse. L'opéra de Saint-Saens à la gestation si longue, oscille entre oratorio, par son sujet biblique et l'ampleur des parties chorales, et l'opéra. Nous dirons après ce concert que la scène ne lui manque pas avec une telle interprétation !

Un Samson frôlant la perfection

Combien il est réconfortant pour cette musique que d'aucun disent vieillotte et de caractère pompier, de trouver une souffle neuf et vivifiant en ces interprètes inspirés.
Les nuances obtenues par **Tugan Sokhiev** dès les premières mesures et celles tout aussi fascinantes qu'il obtient des chœurs dès les premiers instants annoncent un plaisir musical rare. Tel un vaste portique, le premier chœur inscrit dans le marbre une interprétation à la fois grandiose et très sensiblement humaine. Les solistes sont à la hauteur de ses

exigences de nuances et de couleurs. Ainsi **Nicolas Testé** est un Abimelech de grande prestance vocale. Il est autoritaire et sévère. Le messager et les philistins ne sont pas en reste. En particulier il convient de remarquer la très belle projection et la clarté d'émission et de diction de **Charles Ferré** sorti du choeur qui fait fit de la distance qui le sépare des solistes au premier plan. Cela laisse comprendre la qualité des choristes du Chœur du Capitole. Le travail d'**Alfonso Caiani** chef de chœur en sa troisième année au Capitole mérite une distinction particulière. Si les progrès sont notables à chaque opéra donné en ces lieux, cette version de concert permet d'apprécier une ductilité, une précision et une homogénéité des pupitres dont très peu de maison d'opéra peuvent s'enorgueillir de par le monde. Tous les chœurs de Samson, et ils sont nombreux et variés ont été saisissants de beauté.

L'Orchestre du Capitole a magnifiquement suivi la direction à mains nues d'un Tugan Sokhiev gourmand. Quels beaux gestes précis et souples, s'adressant comme personnellement à chaque musicien et à chaque choriste ! Bien évidemment souvent tourné vers les solistes il a su avec art les soutenir et les mettre en valeur en vrai amoureux du chant qu'il est. C'est le deuxième acte flamboyant et exotique brûlant qui a atteint des sommets de perfection. Depuis la haine et la vengeance (le duo entre Dalila et le Grand-Prêtre !) jusqu'à la séduction venimeuse et l'amour en ses aspects les plus troubles, tout a vibré et frémit dans l'orchestre. Les nuances, les phrasés, les couleurs torrides et mordorées ont été d'une variété inouïe. Chaque instrumentiste s'est engagé dans cette lecture jusqu'au-boutiste. Rarement Saint-Saëns a été si bien compris et défendu, sans mièvrerie ni vulgarité.

Les chanteurs des rôles titres ont diversement séduit. Le Grand Prêtre de **Tómas Tómasson** est un monstre d'égoïsme dur et froid que rien n'arrête campé par un chanteur à la voix souveraine sur toute la tessiture. La couleur très sombre, le souffle large et la puissance de la projection assez phénoménale terrorisent.

La Dalila de la mezzo russe **Elena Bocharova** (remplaçant in extremis Olga Borodina souffrante) est sur la même hauteur de puissance vocale. Énorme voix de mezzo de couleur très slave aux graves abyssaux et au souffle immense elle affiche une santé rare. Elle s'est présentée au public en deux tenues aussi voyantes que moulantes avec un maquillage généreux. Véritable femme de séduction toutes griffes dehors elle n'est pas une Dalila nuancée et tendre, mais une femme de puissance assumée, cantatrice à la manière de Cossoto ou Obraztsova. On peut lui prédire une carrière dans les rôles les plus noirs du répertoire sans soucis si la technique est soigneusement entretenue car le tempérament de feu pourrait la conduire à dépasser les possibilités de sa voix, les vocalise un peu raides et quelques aigus criés sont des signes à ne pas négliger. Mais une telle voix puissante est rare.
Reste à évoquer le plus délicat. Le ténor **Ben Heppner** a fait une carrière sidérante dans les rôles de ténor les plus lourds du répertoire. Il garde un timbre émouvant, un phrasé de prince et un art des couleurs et des nuances de haute distinction. Las, il n'a pas pu ce soir émettre les aigus du rôle ; ni à la fin du duo d'amour ni au dernier acte… Personne ne lui en a tenu rigueur ni le public, ni Tugan Sokhiev respectueux, mais le malaise s'est instillé dans les oreilles. Quelle décision prendra-t-il pour l'avenir de sa carrière ? La question est ouverte car il ne s'agissait que de si bémols….
Au final l'orchestre et les chœurs ont porté à bout de voix, de bras et de souffle une partition revigorée, les chanteurs ont diversement soutenu cette défense. Tugan Sokhiev est un très grand chef lyrique !

Toulouse. Halle-aux-Grains, le 13 mai 2011. **Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Samson et Dalila**, opéra en trois actes et quatre tableaux sur un livret de Ferdinand Lemaire. Version de concert avec : Dalila : Elena Bocharova ; Samson : Ben Heppner ; Le Grand Prêtre de Dagon : Tómas Tómasson; Abimelech : Nicolas Testé ; Un messager : Alain Gabriel ; Un vieillard hébreu : Guðjón Oskársson; 1er philistin : Charles Ferré ;

2eme philistin : Tomislav Lavoie. Chœur du Capitole de Toulouse, chef de chœur : Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole. Tugan Sokhiev, direction.

Illustration: Camille Saint-Saëns (DR). Photo du concert à Toulouse: © P.Nin